

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1956-1957.

SÉANCE DU 12 FÉVRIER 1957.

Rapport de la Commission du Travail et de la Prévoyance Sociale chargée d'examiner le projet de loi modifiant les lois coordonnées sur les mines, minières et carrières.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1956-1957.

VERGADERING VAN 12 FEBRUARI 1957.

Verslag van de Commissie van Arbeid en Sociale Voorzorg, belast met het onderzoek van het wetsontwerp tot wijziging van de gecoördineerde wetten op de mijnen, groeven en graverijen.

Présents : MM. MOULIN, président; BRONCKART, CLAYS, CUSTERS, Mlle DRIESSEN, MM. GILSON, Robert HOUBEN, MARTENS, MME MÉLIN MM. MUYLDERMANS, NEELS, PARMENTIER, PEDE, REMSON, LÉON SERVAIS, Maurice SERVAIS, SMETS, VERHAEST, WIJN et BEULERS, rapporteur.

MESDAMES, MESSIEURS,

Exposé du Ministre.

Depuis un certain temps déjà deux projets d'arrêtés royaux étaient prêts : l'un instituant des Comités de sécurité et d'hygiène dans les mines, minières et carrières souterraines et l'autre organisant les élections des délégués du personnel au sein de ceux-ci.

Ces projets avaient été soumis aux diverses instances : Commission nationale mixte des mines, Conseil supérieur d'hygiène publique, Conseil d'Etat, Section d'administration siégeant comme Conseil des mines et section de législation.

Ces arrêtés ont été soumis à ces diverses instances bien avant la catastrophe de Marcinelle et le Conseil d'Etat dans son avis a déclaré que ces arrêtés étaient illégaux.

C'est pourquoi le Gouvernement soumet au Parlement le présent projet de loi qui a pour but de donner une base légale à l'institution de ces Comités et à l'organisation des élections des délégués au sein de ceux-ci.

Ces Comités remplaceraient ainsi ceux qui ont fonctionné jusqu'à présent et qui, comme vous le savez, n'étaient plus complets.

R. A 5270.

Voir :

Document du Sénat :

76 (Session de 1956-1957) : Projet de loi.

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

Uiteenzetting van de Minister.

Sinds enige tijd waren twee ontwerpen van koninklijke besluiten klaar, het ene tot instelling van Comité's voor veiligheid en gezondheid in de mijnen, graverijen en ondergrondse groeven, het andere houdende organisatie van de verkiezingen van de personeelsafgevaardigden in die comité's.

Voornoemde ontwerpen werden voorgelegd aan de verschillende instanties : Nationale Gemengde Mijncommissie, Hogere Gezondheidsraad, Raad van State, afdeling Administratie, zetelend als Mijnraad, en afdeling Wetgeving.

Zulks was lang vóór de mijnramp te Marcinelle gebeurd en de Raad van State had geadviseerd dat die besluiten onwettelijk waren.

Daarom legt de Regering aan het Parlement dit wetsontwerp voor, dat een wettelijke grondslag wil geven aan de instelling van bedoelde comité's en aan de organisatie van de verkiezingen van afgevaardigden.

Die comité's zouden aldus in de plaats treden van de bestaande, die, zoals bekend, niet meer volledig waren.

R. A 5270.

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

76 (Zitting 1956-1957) : Wetsontwerp.

En attendant, les patrons charbonniers et les ouvriers mineurs ont conclu, en Commission nationale mixte des mines, une convention collective ayant pour but de faire fonctionner les Comités de sécurité sur la base instituée par les deux arrêtés dont il vient d'être parlé et qui avaient été adoptés à l'unanimité par la Commission nationale mixte des mines.

Comme cette matière n'est pas une matière politique et que le but du projet de loi est simplement de régulariser une situation, le Ministre demande que la Commission examine ce projet de toute urgence.

Discussion générale.

Une large discussion générale s'engage sur la question et plusieurs commissaires font remarquer que la Commission est saisie en même temps d'un projet de loi modifiant la loi du 10 juin 1952 concernant la santé et la sécurité des travailleurs, ainsi que la salubrité du travail et des lieux de travail.

Les deux matières sont connexes et ces commissaires se demandent jusqu'à quel point le second projet ne serait pas applicable également aux mines.

Ces commissaires déclarent ne faire aucune difficulté quant au fond de la question mais ils critiquent le texte peu heureux du projet.

Ils se déclarent d'accord pour que l'on cherche tous ensemble à améliorer la sécurité dans les mines et ils se demandent comment ces Comités peuvent y contribuer.

Un commissaire demande comment le Conseil d'Etat a déclaré les arrêtés illégaux puisque des Comités de sécurité existent actuellement. Faut-il absolument baser ces arrêtés sur les lois minières coordonnées et n'est-il pas préférable de voir le fonctionnement de tous ces Comités de sécurité et d'hygiène, y compris ceux des mines, réglé par la loi du 10 juin 1952 puisque apparemment celle-ci peut également s'appliquer aux mines ?

Le Ministre rappelle que de tout temps et dans de nombreuses matières, les mineurs ont toujours bénéficié de lois spéciales. Les anciens Comités de sécurité et d'hygiène dans les mines étaient basés sur les lois minières coordonnées par l'arrêté royal du 15 septembre 1919.

D'un autre côté, le Conseil d'Etat n'a fait aucune remarque de cette nature vis-à-vis du projet qui lui a été soumis.

D'autre part, le professeur Horion déclare dans *Législation sociale*, supplément 1953, p. 5 : « Cette loi du 10 juin 1952 s'applique aux mines, minières et carrières comme aux autres entreprises (art. 2). Si en application de cette loi intervient un arrêté pour l'ensemble des entreprises industrielles, il est applicable aux mines, à moins qu'il ne les ait expressément exclues de son champ d'application, mais un arrêté royal concernant uniquement la

Intussen hebben de mijnbazen en de mijnwerkers in de Nationale Gemengde Mijncommissie een collectieve arbeidsovereenkomst afgesloten om de werking van de Veiligheidscomité's te doen berusten op de grondslag die gelegd wordt in de twee voornoemde besluiten, welke door de Nationale Gemengde Mijncommissie eenparig waren aangenomen.

Aangezien het hier geen politieke aangelegenheid betreft en het wetsontwerp eenvoudig tot doel heeft een toestand te regulariseren, verzoekt de Minister om spoedbehandeling door de Commissie.

Algemene beraadslaging.

Een breedvoerige algemene beraadslaging ontspint zich en verscheidene leden merken op dat de Commissie ook nog een wetsontwerp tot wijziging van de wet van 10 Juni 1952 betreffende de gezondheid en de veiligheid van de arbeiders, alsmede de salubriteit van het werk en van de werkplaatsen, te behandelen heeft.

Deze twee aangelegenheden houden verband met elkaar en die leden vragen zich af in hoeverre het tweede ontwerp niet eveneens van toepassing is op de mijnen.

Zij verklaren geen enkel bezwaar te hebben tegen de inhoud van het ontwerp, doch kunnen de tekst niet zeer gelukkig noemen.

Zij zijn het eens om, allen samen, te trachten de veiligheid in de mijnen te verbeteren en vragen zich af hoe die Comité's daartoe kunnen bijdragen.

Een lid vraagt, op welke gronden de Raad van State de besluiten onwettelijk heeft verklaard, aangezien er reeds Veiligheidscomité's bestaan. Moeten die besluiten volstrekt steunen op de geordende mijnwetten en ware het niet verkieslijk dat de werking van al die veiligheids- en gezondheidscomité's, die van de mijnen inbegrepen, geregeld werd door de wet van 10 Juni 1952, vernits deze eveneens op de mijnen toegepast schijnt te kunnen worden ?

De Minister onderstreept dat er, van oudsher, in tal van aangelegenheden bijzondere wetten bestaan voor de mijnwerkers. De vroegere Comité's voor veiligheid en gezondheid in de mijnen steunden op de bij koninklijk besluit van 15 September 1919 geordende mijnwetten.

Verder heeft de Raad van State geen enkele opmerking van die aard gemaakt over het hem voorgelegde ontwerp.

Bovendien verklaart professor Horion, in *Législation sociale*, bijvoegsel 1953, blz. 5 : « Deze wet van 10 Juni 1952 is van toepassing op de mijnen, groeven en graverijen evengoed als op de overige ondernemingen (art. 2). Indien, ter toepassing van deze wet, een besluit wordt genomen voor al de nijverheidsondernemingen tezamen, dan is dat besluit mede van toepassing op de mijnen, tenzij deze uitdrukkelijk uit de werkingsfeer ervan zijn

sécurité ou la salubrité dans les mines ne peut être basé sur cette loi, il ne peut être fondé que sur les lois coordonnées du 15 septembre 1919 relatives aux mines, minières et carrières. »

Si les arrêtés royaux qui avaient été soumis auparavant au Conseil d'Etat ont été déclarés illégaux c'est parce qu'ils organisaient les comités de sécurité sur la base des conseils d'entreprise faisant ainsi droit aux revendications des divers syndicats, et que l'article 76 des lois minières n'était pas suffisant pour le faire.

C'est pour ces diverses raisons que le projet qui vous est soumis est basé sur les lois minières dans lesquelles il introduit un article 76bis.

Un commissaire demande alors s'il ne serait pas plus simple dans cet article 76bis de dire que les dispositions de la loi du 10 juin 1952 sont applicables aux mines.

Un autre commissaire estime préférable de reprendre le texte complet dans la présente loi, afin d'en faciliter la compréhension et l'application.

Examen des articles.

Article premier. — Un commissaire fait remarquer que le mot « organes » qui est employé dans le texte a un sens fort large car parmi les organes de sécurité et d'hygiène il y a non seulement les comités de sécurité et d'hygiène mais aussi les services de sécurité. Il demande de préciser ce mot et il pense que l'on peut indiquer cette précision dans le rapport.

Le Ministre répond qu'il préfère préciser le terme dans la loi.

Un commissaire se demande, puisqu'il faut un texte particulier pour les mines, s'il faut maintenir les termes « embellissement des lieux de travail » car humainement parlant, ces mots font naître un peu d'amertume quand on pense aux charbonnages.

Le Ministre répond qu'il est parfaitement possible d'embellir certains lieux de travail dans les mines et il fait remarquer qu'il y a aussi les installations de la surface. Il fait part d'une visite faite en Angleterre en 1945, où les installations de surface des charbonnages sont peintes à la chaux régulièrement par des ouvriers invalides réadaptés.

Un commissaire demande qu'on revoie le texte du projet et propose la fusion des deux premiers alinéas de l'article premier.

La Commission est d'accord pour examiner un nouveau texte du projet.

Un commissaire demande pourquoi on n'a prévu que la consultation d'un des organismes visés à l'article 76 des lois minières et il propose d'indiquer clairement cet organisme, la Commission nationale mixte des Mines par exemple.

uitgesloten, doch een koninklijk besluit dat enkel betrekking heeft op de gezondheid in de mijnen, kan zijn grondslag niet vinden in deze wet, doch kan alleen steunen op de geordende wetten van 15 September 1919 op de mijnen, groeven en graverijen ».

De koninklijke besluiten die aan de Raad van State werden voorgelegd, zijn onwettelijk verklaard omdat zij de veiligheidscomité's organiseerden op basis van de ondernemingsraden, ten einde tegemoet te komen aan de eisen van de verschillende syndicaten, en dat artikel 76 van de mijnwetten daartoe niet voldoende is.

Om deze verschillende redenen is het U voorgelegde wetsontwerp dan ook gegrond op de mijnwetten, waarin het een artikel 76bis opneemt.

Een lid vraagt dan of het niet eenvoudiger zou zijn, in dat artikel 76bis te zeggen dat de bepalingen van de wet van 10 Juni 1952 van toepassing zijn op de mijnen.

Volgens een ander lid is het verkieslijk de volledige tekst in deze wet over te nemen, ten einde de leesbaarheid te bevorderen en de toepassing te vergemakkelijken.

Artikelsgewijze behandeling.

Eerste artikel. — Een lid merkt op, dat het woord « organen », dat in de tekst voorkomt, een zeer ruime betekenis heeft, want als organen voor veiligheid en gezondheid zijn er niet alleen de veiligheids- en gezondheidscomité's, doch ook de veiligheidsdiensten. Hij wenst dat dit woord nader omschreven zal worden en dat hiervan melding gemaakt wordt in het verslag.

De Minister antwoordt dat hij die term liever in de wet omschrijft.

Een lid vraagt zich af of, vermits er een afzonderlijke tekst nodig is voor de mijnen, de uitdrukking « verfraaiing der werkplaatsen » gehandhaafd moet blijven, want menselijk gesproken stemmen die woorden enigszins tot bitterheid wanneer men aan de kolenmijnen denkt.

De Minister antwoordt dat het zeer goed mogelijk is sommige werkplaatsen in de mijnen te verfraaien en hij wijst er op dat er ook bovengrondse installaties zijn. Hij maakt gewag van een bezoek aan Engeland, in 1945, waar de bovengrondse installaties van de kolenmijnen geregeld door herschoolde invalide werklieden worden gewit.

Een lid vraagt dat de tekst van het ontwerp herzien zou worden en stelt voor, de eerste twee alinea's van het eerste artikel samen te voegen.

De Commissie gaat akkoord om een nieuwe tekst van het ontwerp te onderzoeken.

Een lid vraagt waarom, volgens het ontwerp, slechts één van de in artikel 76 van de mijnwetten bedoelde lichamen geraadpleegd moet worden en stelt voor, dat lichaam duidelijk te vermelden, bijvoorbeeld de Nationale Gemengde Mijncommissie.

Le Ministre répond qu'il est d'accord pour indiquer que l'organisme à consulter soit la Commission Nationale mixte des Mines car il est le plus qualifié. Il est paritaire et l'administration y est représentée puisque le président en est le directeur général des mines.

Un commissaire signale que dans l'industrie minière, il existe des conflits entre les comités de sécurité et d'hygiène et le service de sécurité. Les comités n'ont qu'un pouvoir d'avis et les services de sécurité ont seuls une compétence effective.

Dans ces services, le personnel est désigné exclusivement par le chef d'entreprise. Les délégués aux comités de sécurité subissent des reproches de leurs camarades de travail alors qu'en fait ils n'ont pas le pouvoir de réagir.

Ne pourrait-on trouver une formule pour donner aux Comités de sécurité la possibilité d'intervenir dans les services de sécurité ?

Le personnel de sécurité étant en quelque sorte un complément de l'Administration des mines, ne serait-il pas possible de prévoir pour le personnel dirigeant tout au moins (porion de sécurité ou ingénieur par exemple) un système d'agrégation dans lequel les Comités de sécurité devraient intervenir ? C'est un moyen de ramener la confiance dans les organes de sécurité car les travailleurs n'ayant pas la possibilité d'intervenir ne sont pas sûrs de leur efficacité.

La compétence des délégués aux Comités de sécurité devrait être étendue. Le commissaire donne l'exemple d'un charbonnage où une situation dangereuse a été constatée dans un chantier. Les délégués aux Comités de sécurité ne peuvent pas se rendre dans ce chantier. Il y a là quelque chose à faire. Bien sûr, tous les délégués ne doivent pas devenir des délégués « baladeurs », mais ils doivent avoir la faculté de se rendre sur place pour faire le constat de la situation, sans cela, les ouvriers se désintéressent de la sécurité.

Le rapporteur fait part de constatations personnelles dues à sa propre expérience. Il fait remarquer que l'on est dans une industrie fort particulière et même fort particulariste.

En réalité, il y a des délégués à l'Inspection des Mines désignés par les organisations syndicales, qui sont chargés de faire respecter la police des mines, et des délégués aux Comités de sécurité et d'hygiène et le Service de sécurité.

La coopération entre ces diverses instances n'est pas toujours facile. Sommes-nous certains qu'ils remplissent leurs missions selon la police des mines ? Car si l'on devait appliquer intégralement notre police des mines, il ne sortirait plus un gramme de charbon de nos charbonnages. D'un autre côté, il y a de nombreux étrangers qui travaillent dans nos mines et qui ne se soucient pas toujours de la sécurité. Le problème est donc très complexe et toutes les mesures que nous prendrons n'éviteront

De Minister antwoordt dat hij ermede instemt om te vermelden dat het te raadplegen lichaam de Nationale Gemengde Mijncommissie zal zijn, want deze is daartoe het meest bevoegd, zij is paritair samengesteld en de Administratie is er in vertegenwoordigd, aangezien de directeur-generaal van het Mijnwezen er voorzitter van is.

Een lid onderstreept dat er, in het mijnbedrijf, conflicten bestaan tussen de veiligheids- en gezondheidscomité's en de veiligheidsdienst. De comité's kunnen slechts advies uitbrengen en alleen de veiligheidsdiensten hebben een werkelijke bevoegdheid.

In die diensten wordt het personeel uitsluitend door het ondernemingshoofd aangewezen. De afgevaardigden in de veiligheidscomité's krijgen verwijten te horen van hun makkers, ofschoon zij in feite niets kunnen doen.

Zou er geen formule te vinden zijn om aan de veiligheidscomité's de mogelijkheid te geven in de veiligheidsdiensten op te treden ?

Zou het niet mogelijk zijn, aangezien het veiligheidspersoneel in zekere zin een aanvulling is van het Bestuur van het Mijnwezen, althans voor het leidend personeel (veiligheidsopzichter of ingenieur bij voorbeeld), een stelsel van erkenning in te voeren, zodat de Veiligheidscomité's hun woord mee te spreken zouden hebben ? Het is een middel om het vertrouwen in de veiligheidsorganen te doen herleven, want de arbeiders, die geen mogelijkheid hebben om hun invloed te doen gelden, zijn niet zeker van de doeltreffendheid van die organen.

De afgevaardigden in de Veiligheidscomité's zouden een grotere bevoegdheid moeten krijgen. Het lid noemt het voorbeeld van een kolenmijn waar gevaar bleek te bestaan in een winplaats. De afgevaardigden in de Veiligheidscomité's mogen zich niet naar die winplaats begeven. Hier moet iets gedaan worden. Natuurlijk mogen niet alle afgevaardigden « zwerfende » afgevaardigden worden, doch zij moeten zich ter plaatse kunnen begeven om de toestand op te nemen, zoniet verliezen de arbeiders hun belangstelling voor de veiligheid.

De verslaggever maakt gewag van enkele persoonlijke bevindingen. Hij merkt op dat men hier met een zeer bijzondere en zelfs zeer particularistische nijverheid te doen heeft.

In feite zijn er door de vakverenigingen aangewezen afgevaardigden bij het Mijntoezicht, die tot taak hebben de mijnpolitie te doen naleven, en afgevaardigden bij de Veiligheids- en Gezondheidscomité's en de Gezondheidsdienst.

De samenwerking tussen deze verschillende instanties is niet altijd gemakkelijk. Zijn wij wel zeker dat zij hun opdrachten vervullen volgens de mijnpolitie ? Want als onze mijnpolitie integraal werd toegepast, zou er geen gram steenkool meer uit onze mijnen worden opgehaald. Bovendien werken er in onze mijnen tal van buitenlanders, die zich niet altijd om de veiligheid bekommeren. Het vraagstuk is derhalve zeer ingewikkeld, en alle maatregelen welke wij kunnen nemen, zullen jammer

malheureusement pas les accidents. Mais il est d'accord pour que l'on étende les pouvoirs des délégués.

Un commissaire est d'avis qu'il faut chercher à concilier les nécessités de l'exploitation et la garantie que les ouvriers mineurs doivent avoir quant à la sauvegarde de leur intégrité physique, et cela au besoin, malgré les intéressés eux-mêmes.

Nous connaissons une pareille situation dans le secteur de la construction. Il faut que l'autorité puisse s'exercer dans toute sa responsabilité et il faut étendre les pouvoirs des délégués aux Comités de sécurité.

Le Ministre répond qu'un débat comme celui-ci se situe en dehors de toute préoccupation politique. Au lendemain d'une catastrophe comme celle de Marcinelle, nous sommes tous désireux de faire le maximum dans ce domaine.

Dans le cadre de cette discussion, il croit nécessaire de bien situer le problème.

Le problème de la sécurité le préoccupe depuis 1945.

Quel est tout d'abord l'objectif à poursuivre : c'est garantir les travailleurs contre les risques d'accident et de maladie avec en plus un objectif psychologique, embellissement des lieux de travail qui est lié d'ailleurs à l'hygiène du travail.

Qu'avons-nous pour réaliser cet objectif ?

Nous avons d'abord l'Administration qui a un rôle de conseil, de contrôle et de poursuite, et ensuite les organes responsables.

Nous allons examiner le problème en rapport avec ces deux grands axes : Administration et organes responsables.

La Direction générale des Mines dispose de son directeur général qui n'a pas de responsabilités spécifiques dans ce domaine. Cette responsabilité incombe à l'inspection générale des Mines qui dispose par bassin miniers de chefs de districts et d'ingénieurs dont la mission est de contrôler et de surveiller les charbonnages.

Les ingénieurs ont une double mission économique et technique. En matière minière il n'est pas possible de dissocier l'exploitation des mesures de sécurité. Napoléon, dans sa loi de 1811, a très bien compris la chose et a pesé les deux questions simultanément : exploitation et sécurité.

Après 1914, à la suite de divers drames miniers, les organisations syndicales ont revendiqué la désignation de délégués ouvriers à l'inspection des mines qui constitue en quelque sorte un deuxième échelon dans le système. Ces délégués jouissent d'un statut assez particulier. Ils sont intégrés dans le service d'inspection des mines mais ils sont des agents temporaires. Les syndicats ont toujours voulu maintenir ce statut qui pour eux constitue une garantie car ils peuvent ainsi changer les délégués qui ne conviennent plus, ce qui serait impossible si leur situation administrative était consolidée.

genough de ongevallen niet verhinderen. Maar de verslaggever is het er mede eens dat de bevoegdheid van de afgevaardigden wordt uitgebreid.

Volgens een lid moet men de eisen van de bedrijfsvoering trachten overeen te brengen met de waarborg die de mijnwerkers moeten bezitten inzake bescherming van hun lichamelijke gaafheid, en zulks zo nodig tegen de wil van de betrokkenen in.

Een dergelijke toestand bestaat ook in het bouwbedrijf. Het gezag moet uitgeoefend kunnen worden met de volle verantwoordelijkheid er aan verbonden, en de afgevaardigden in de Veiligheidscomité's behoren een ruimere bevoegdheid te krijgen.

De Minister antwoordt dat een bespreking als deze buiten de politiek moet gehouden worden. Na een ramp als die van Marcinelle verlangen wij allen het uiterste te doen op dit gebied.

In het raam van deze bespreking acht hij een juiste probleemstelling noodzakelijk.

Het vraagstuk van de veiligheid heeft zijn aandacht sinds 1945.

Het eerste doel is, de arbeiders te waarborgen tegen de risico's van ongevallen en ziekte, met daarenboven een psychologisch doel, de verfraaiing van de werkplaatsen, hetgeen trouwens verband houdt met de arbeidshygiëne.

Wat hebben wij om die doelstelling te verwezenlijken ?

In de eerste plaats is er de Administratie, welke raad geeft, toezicht houdt en vervolgingen instelt, en verder de verantwoordelijke organen.

Wij zullen het vraagstuk onderzoeken met betrekking tot die twee grote spillen : Administratie en verantwoordelijke organen.

De Directeur-Generaal van het Mijnwezen heeft geen specifieke verantwoordelijkheid ter zake. De verantwoordelijkheid berust bij het Mijntoezicht, dat voor elk mijnbekken beschikt over districts-hoofden en ingenieurs die belast zijn met het toezicht en de controle op de kolenmijnen.

De opdracht van de ingenieurs is tweeledig : economisch en technisch. In de mijnbouw is het niet mogelijk de exploitatie te scheiden van de veiligheidsmaatregelen. Napoleon had dit zeer goed ingezien en in zijn wet van 1811 behandelt hij gelijktijdig de twee kwesties, namelijk exploitatie en veiligheid.

Na 1914 hebben de vakverenigingen, ingevolge verscheidene mijnrampen, het recht opgeëist om de arbeidersafgevaardigden in het Mijntoezicht, dat in zekere zin een tweede echelon van het stelsel is, aan te wijzen. De status van die afgevaardigden is vrij speciaal. Zij behoren tot de dienst van het Mijntoezicht, doch als tijdelijken. De vakverenigingen hebben die status willen handhaven, die een waarborg is in hun handen, want zij kunnen thans de afgevaardigden vervangen wanneer dezen niet meer voldoen, wat onmogelijk zou zijn indien de administratieve toestand van die afgevaardigden bestendigd werd.

Après les catastrophes du Many et du Rieu-du-Cœur, une commission a été constituée appelée Commission Daum. Cette commission a été instituée par M. Duvieusart, Ministre des Affaires Economiques et des Classes Moyennes.

Cette commission a remué tous les problèmes et elle s'est ralliée finalement à une formule proposant d'augmenter les droits des délégués ouvriers à l'inspection des mines et leur permettre de fermer pour 24 heures un chantier sans en référer à l'ingénieur si un danger a été constaté. Cette proposition a été traduite dans une loi que M. Rey, Ministre des Affaires Economiques, a fait admettre en 1955.

Ici se posait le problème de la responsabilité des agents de l'Administration des Mines.

Faut-il déplacer la responsabilité des ingénieurs des mines, à la fois technique et de sécurité, vers des délégués ouvriers ?

La Commission Daum a estimé qu'il fallait être prudent dans ce domaine et éviter, en tout cas, un déplacement de la responsabilité.

Le troisième échelon du système est constitué par les comités de sécurité et d'hygiène, institués par les arrêtés royaux de septembre 1947.

Après Marcinelle, s'est évidemment posé le problème des attributions de ces comités de sécurité ainsi que des droits de leurs membres.

D'aucuns ont proposé d'augmenter les attributions de ces comités et opérant un transfert de la responsabilité de la sécurité à ces mêmes comités.

Or, il faut bien reconnaître que quelle que soit la composition de ces comités, leur compétence technique est inférieure à celle de l'Administration des Mines et à celle des délégués ouvriers à l'Inspection des Mines. Il est absolument certain que la responsabilité entière doit rester au charbonnage. Cette manière de voir, aurait pour résultat de faire naître de nombreux conflits et de voir les charbonnages se désintéresser de la sécurité, puisque leur responsabilité serait dégagée.

Les employeurs sont des débiteurs de sécurité et leur responsabilité doit être maintenue.

Les Comités de sécurité sont des organes de surveillance et de contrôle, et pas des organes de décision. D'un côté, responsabilité, et, de l'autre, surveillance et contrôle.

Toutefois, l'expérience a montré qu'il manquait quelque chose, car on a constaté un découragement et un désintéressement vis-à-vis de ce problème parmi les travailleurs.

Il faut donc remédier à cela en établissant une liaison entre la responsabilité patronale et la mission de surveillance et de contrôle de ces comités.

Dans l'ensemble des textes en préparation, on tendra d'établir cette liaison de deux manières :

1° en faisant soumettre les décisions et avis des comités à l'Administration des Mines et en donnant

Na de mijnrampen te Many en te Rieu-du-Cœur werd door de h. Duvieusart, Minister van Economische Zaken en Middenstand, een commissie ingesteld, die bekend is onder de naam Commissie Daum.

Deze Commissie heeft al de vraagstukken onderzocht en zich ten slotte verenigd met een formule waarbij voorgesteld werd de rechten van de arbeidersafgevaardigden bij het Mijntoezicht uit te breiden en hen bevoegd te maken om een winplaats voor 24 uur te sluiten, zonder de ingenieur te raadplegen, wanneer er gevaar is vastgesteld. Dit voorstel werd overgenomen in de wet welke op initiatief van de h. Rey, Minister van Economische Zaken, in 1955 werd aanvaard.

Hier rees het vraagstuk van de verantwoordelijkheid van het personeel van het Mijnwezen.

Dient de verantwoordelijkheid van de mijn-ingenieurs, die zowel de technische zijde als de veiligheid betreft, overgedragen te worden op de arbeidersafgevaardigden ?

De Commissie Daum was van oordeel dat men ter zake voorzichtig moet tewerk gaan en in elk geval vermijden de verantwoordelijkheid te verplaatsen.

De derde echelon van het stelsel bestaat uit de Comité's voor veiligheid en gezondheid, ingesteld bij de koninklijke besluiten van September 1947.

Na Marcinelle rees natuurlijk het vraagstuk van de bevoegdheid van die veiligheidscomité's en van de rechten van hun leden.

Er werd voorgesteld de bevoegdheid van die comité's uit te breiden en hun de verantwoordelijkheid voor de veiligheid op te dragen.

Doch het dient erkend te worden dat de technische bevoegdheid van die comité's, welke ook hun samenstelling is, beneden die van het Bestuur van het Mijnwezen en van de arbeidersafgevaardigden bij het Mijntoezicht blijft. Het staat onomstootbaar vast dat de mijn de volle verantwoordelijkheid moet behouden. Bedoeld voorstel zou aanleiding geven tot tal van conflicten en de mijnen zouden zich niet meer om de veiligheid bekommeren, aangezien zij niet meer verantwoordelijk zouden zijn.

De werkgevers staan in voor de veiligheid, en hun verantwoordelijkheid moet gehandhaafd blijven.

De Veiligheidscomité's zijn belast met het toezicht en de controle, doch zij hebben geen beslissende bevoegdheid. Aan de ene kant, verantwoordelijkheid, aan de andere kant, toezicht en controle.

De ervaring heeft echter geleerd dat er iets ontbrak, en men heeft vastgesteld dat de arbeiders ontmoedigd geraken en zich niet meer om het vraagstuk bekreunen.

Men moet deze toestand dus verhelpen door een band te leggen tussen de verantwoordelijkheid van de werkgevers en de opdracht van toezicht en controle van die comité's.

In de thans in voorbereiding zijnde teksten zal gepoogd worden die band op tweeërlei wijze te leggen, nl. ;

1° door de beslissingen en adviezen van de comité's aan het Bestuur van het Mijnwezen te

à l'employeur un délai pour expliquer pourquoi il n'a, éventuellement, pas suivi les avis et décisions des comités;

2^o en permettant, en cas de conflit entre travailleurs et employeurs au sein même du comité de sécurité, de faire appel à des experts rétribués par le patron ou à l'Administration. Ceci pour éviter des abus. L'employeur pourrait ainsi demander l'arbitrage de l'Administration.

On essaie ainsi de combler les fissures existant dans la réglementation actuelle.

Il faut aussi prévoir que, dans certains cas, et moyennant certaines conditions, des membres du comité pourront accompagner les agents de l'Administration en visite de contrôle.

Voyons, maintenant, ce problème à l'échelle de l'entreprise. Ici, il existe un service de sécurité et d'hygiène, avec un chef de service responsable.

C'est ici que se pose le problème dont on a parlé tantôt, à savoir la responsabilité du chef d'entreprise. Si cette responsabilité devait être partagée, chacun la rejeterait sur l'autre.

Le chef d'entreprise doit être responsable devant l'Administration et vis-à-vis du droit pénal.

Une suggestion a été faite ici, prévoyant que le comité de sécurité désigne le chef du service de sécurité, mais ce serait enlever la responsabilité au chef d'entreprise.

Le chef du service de sécurité doit, de toute manière, être désigné par le chef d'entreprise.

On pourrait envisager que cette désignation soit faite sur proposition du comité de sécurité, mais ce n'est pas non plus une bonne mesure. L'idée lancée par un commissaire de prévoir un mode d'agrément par l'Administration de ce chef du service de sécurité peut se justifier et cette agrément est acceptable.

Il y a dans ce problème des comités de sécurité un élément qui constitue un problème accessoire c'est la protection des délégués. Nous sommes tous impressionnés par le fait que les travailleurs ne veulent pas faire partie de ces comités. Lorsqu'on examine les procès-verbaux des séances, on constate que les employeurs sont toujours présents, alors que les travailleurs ne le sont que dans une proportion de 60 p. c.

Dans certains cas, pour faire fonctionner ces comités, les patrons ont dû désigner eux-mêmes des délégués.

Il faut encourager et protéger les délégués, pour que les comités rendent les services que l'on attend d'eux. Il faut indemniser les ouvriers qui assistent aux réunions.

Il faut aussi signaler que certains patrons ne sont pas toujours contents des propositions qui leur

doen voorleggen en door de werkgever een termijn te geven om uit te leggen waarom hij eventueel de adviezen en beslissingen van de comité's niet heeft gevolgd;

2^o door, in geval van conflict tussen werkgevers en werknemers in het veiligheidscomité zelf, een beroep mogelijk te maken op door de werkgever bezoldigde deskundigen of op de Administratie. Dit laatste om misbruiken te voorkomen. De werkgever zou aldus de arbitrage van de Administratie kunnen vragen.

Men tracht zodoende de leemten in de huidige regeling aan te vullen.

Er dient eveneens bepaald te worden dat leden van het Comité, in sommige gevallen en onder bepaalde voorwaarden, de leden van de Administratie bij het controlebezoek mogen vergezellen.

Laten wij nu het vraagstuk beschouwen op het vlak van de onderneming. Hier bestaat er een dienst voor veiligheid en gezondheid, met een verantwoordelijk diensthoofd.

Nu rijst het vraagstuk waarvan daareven sprake was, nl. de verantwoordelijkheid van het ondernemingshoofd. Indien de verantwoordelijkheid verdeeld werd, zou de ene ze telkens op de andere afschuiven.

Het ondernemingshoofd moet verantwoordelijk zijn tegenover de Administratie en tegenover het strafrecht.

Voorgesteld werd dat het veiligheidscomité het hoofd van de veiligheidsdienst zou aanwijzen, maar aldus zou men de verantwoordelijkheid aan het ondernemingshoofd ontnemen.

Het hoofd van de veiligheidsdienst moet alleszins door het ondernemingshoofd worden aangegeven.

Men zou kunnen in overweging nemen die aanwijzing te doen geschieden op voorstel van het veiligheidscomité, doch dit is geen goede maatregel. De gedachte die door een lid werd geopperd nl. de invoering van een wijze van erkenning, door de Administratie, van het hoofd van de veiligheidsdienst is te verantwoorden en die erkenning kan aanvaard worden.

In het vraagstuk van de veiligheidscomité's is er iets dat een onderdeel is van het eigenlijke vraagstuk, nl. de bescherming van de afgevaardigden. Wij zijn allen getroffen door het feit dat de werknemers geen deel willen uitmaken van die comité's. Uit de notulen van de vergaderingen blijkt dat de werkgevers altijd tegenwoordig zijn, doch de werknemers slechts naar rato van 60 pct.

In bepaalde gevallen hebben de bazen, om die comité's in werking te stellen, zelf afgevaardigden moeten aanwijzen.

Wil men dat die comité's de verwachte diensten bewijzen, dan moeten de afgevaardigden aangemoedigd en beschermd worden. De arbeiders die de vergaderingen bijwonen, moeten een vergoeding ontvangen.

Tevens zij vermeld dat sommige bazen niet altijd tevreden zijn over de voorstellen die hun

sont faites relatives aux mesures de sécurité, parce que ces mesures peuvent coûter cher à l'entreprise et parce que cela nuit, pensent-ils, au prestige de la hiérarchie et à la production.

C'est pourquoi, il faut protéger les délégués dès leur présentation comme candidats. Cette garantie peut être la même que celle existant pour les conseillers d'entreprise.

De nombreux patrons sont d'ailleurs d'accord pour déclarer que cette protection constitue une bonne mesure.

Le projet de loi qui vous est soumis a introduit cette protection des délégués et des candidats.

* * *

Un nouveau texte ayant été remis à la Commission, relatif aux paragraphes 1 et 2 de l'article 1^{er} du projet, des commissaires demandent s'il n'y a pas lieu de fixer un minimum d'ouvriers requis pour l'institution des Comités de sécurité dans les sièges d'exploitation et ils demandent de préciser la portée de l'avis de la Commission mixte des Mines, quant à l'institution éventuelle de ces comités.

Il est proposé de changer le texte et d'instituer les services de sécurité et les Comités par la loi et d'y prévoir que le Roi, après avis de la Commission mixte des Mines, fixera la compétence de ces organes et règlera leur mode de fonctionnement. La Commission est d'accord sur ce principe.

Un commissaire fait remarquer que l'embellissement des lieux du travail est plutôt une fiction quand il s'agit des charbonnages.

Le Ministre rappelle sa réponse précédente relative à cette même question. Il est dangereux de modifier la terminologie existante et il rappelle que la sécurité est proche de l'embellissement. Il signale avoir reçu récemment le journal d'entreprise d'un charbonnage où l'on publie des photos d'un réfectoire et de la lampisterie et qui montrent que l'on peut embellir les lieux de travail même dans les charbonnages. Il signale aussi les exemples anglais et américains.

Le rapporteur fait part d'une visite de charbonnages, organisée en 1936 par le Ministre Delattre dans le Limbourg. Là aussi on peut parler d'embellissement.

Un commissaire attire l'attention sur le fait que le projet de loi vise également les carrières et que dans ces entreprises, les sièges d'exploitation peuvent être distants de 100 mètres à peine. Il croit que la Commission mixte des Mines peut ici donner son avis quant à l'opportunité de créer des Comités par siège d'exploitation.

Un commissaire demande de préciser au paragraphe 2 que les Comités sont composés de représentants des employeurs et des travailleurs.

Un autre commissaire demande s'il ne serait pas préférable d'attendre l'examen du second projet, qui sera soumis en même temps à la Commission et de voter ensuite sur les deux projets.

inzake de veiligheidsmaatregelen worden gedaan, omdat die maatregelen voor de onderneming zeer duur kunnen komen en omdat zulks, naar zij denken, schadelijk is voor het aanzien van de hiërarchie en voor de productie.

Daarom moet men de afgevaardigden beschermen zodra zij als kandidaat worden voorgedragen. Deze waarborg kan dezelfde zijn als voor de leden van de ondernemingsraden.

Tal van werkgevers zijn het er trouwens mede eens dat die bescherming een goede maatregel is.

Bij het voorgelegde wetsontwerp wordt die bescherming van de afgevaardigden en van de kandidaten ingevoerd.

* * *

Aangezien voor de paragrafen 1 en 2 van artikel 1 van het ontwerp een nieuwe tekst aan de Commissie is voorgelegd, vragen sommige leden of er geen minimum gesteld moet worden voor het aantal arbeiders dat vereist is om veiligheidscomité's op te richten in de bedrijfszetels, en zij vragen de strekking van het advies van de Gemengde Mijncommissie inzake de eventuele oprichting van die comité's nader te omschrijven.

Er wordt voorgesteld de tekst te wijzigen en de veiligheidsdiensten en de comité's bij de wet in te stellen, en hierin te bepalen dat de Koning, na advies van de Gemengde Mijncommissie, de bevoegdheid van die organen zal vaststellen en hun werking regelen. De Commissie is het hiermede eens.

Een lid merkt op, dat de verfraaiing van de werkplaatsen eerder een fictie is wanneer men van de kolenmijnen spreekt.

De Minister herinnert aan zijn vroeger antwoord over dezelfde kwestie. Hij vindt dat het gevaarlijk is de bestaande terminologie te wijzigen en dat veiligheid zeer na bij verfraaiing ligt. Hij verklaart dat hij onlangs het huisorgaan van een kolenmijn heeft ontvangen, met foto's van een eetzaal en van een lampisterij, waaruit blijkt dat men zelfs in de kolenmijnen de werkplaatsen kan verfraaien. Hij wijst eveneens op het voorbeeld van Engeland en Amerika.

De verslaggever maakt dan gewag van een bezoek aan steenkolenmijnen, in 1936 door Minister Delattre in Limburg georganiseerd. Ook daar kan men spreken van verfraaiing.

Een lid wijst er op, dat de wet eveneens geldt voor de groeven en dat in zulke ondernemingen de bedrijfszetels soms amper 100 meter van elkaar liggen. Hij meent dat de Gemengde Mijncommissie hier van advies kan dienen omtrent de wenselijkheid om comité's per bedrijfszetel op te richten.

Een lid vraagt dat in paragraaf 2 bepaald zou worden dat de Comité's bestaan uit vertegenwoordigers van de werkgevers en van de werknemers.

Een ander lid vraagt of het niet beter zou zijn te wachten op de behandeling van het tweede ontwerp dat eveneens aan de Commissie voorgelegd zal worden, en dan over de beide ontwerpen te stemmen.

Un commissaire fait observer à propos du paragraphe 2, que le libellé permet à des organisations qui ne sont pas membres de la Commission Nationale mixte des Mines, de proposer des candidats lors de l'élection des délégués du personnel aux Comités de sécurité et d'hygiène. Il se déclare d'accord avec le texte dans le cadre de ce projet de loi, mais il n'est pas d'accord avec l'arrêté pris par le Gouvernement à propos des Commissions paritaires.

Les minorités ont le droit d'être représentées, mais dans tous nos systèmes d'élection, il est certain que dans le décompte des voix, les listes des partis les plus forts, sont avantagées pour la désignation des élus.

Dans le système proposé, on donne automatiquement une représentation au syndicat libéral, simplement parce qu'il doit exister, alors qu'il n'a jamais montré la ventilation de ses effectifs par industrie.

Il reconnaît toutefois à toutes les organisations, le droit de présenter des candidats et de se faire battre lors de l'organisation de l'élection.

Un commissaire fait remarquer que le premier alinéa du paragraphe 3 est superflu, puisque le paragraphe 2 précise comment sont élus les candidats.

Une discussion s'engage quant à la protection à accorder aux candidats prévus au paragraphe 3, a).

Un commissaire fait remarquer qu'au petit e) du paragraphe 3, il faudrait dans certains cas, lorsqu'il s'agit d'une perte de salaire subie par un délégué licencié, pouvoir percevoir les cotisations de sécurité sociale, sous peine de pénaliser l'intéressé.

Lors de la discussion du § 4, des commissaires font des observations au sujet d'un appel éventuel à des experts, car cela peut exposer à des contestations.

Il faut permettre, en effet, aux membres du personnel, de faire éventuellement appel à des experts, et si l'on veut éviter des abus, il faut que le patron puisse éventuellement demander l'arbitrage de la commission paritaire intéressée ou de l'Administration.

Un commissaire signale que la formule la meilleure serait de faire paraître dans un arrêté royal, les conditions dans lesquelles l'assistance des experts peut être requise.

Lors de la discussion du § 5, un commissaire fait remarquer que les mots : « la juridiction peut être saisie par toute personne » sont trop vagues; le Ministre répond qu'en effet, il vaudrait mieux préciser dans le texte, que cette juridiction peut être saisie par les employeurs, les travailleurs et les organisations syndicales.

Un commissaire attire ensuite l'attention du Ministre sur les sanctions pénales qui sont prévues dans les lois minières, il demande d'examiner si

Een lid merkt op dat, op grond van § 2, de organisaties die geen lid zijn van de Nationale Gemengde Mijncommissie, kandidaten kunnen voordragen bij de verkiezing van de personeelsafgevaardigden in de Comité's voor veiligheid en gezondheid. Hij gaat akkoord met de tekst in het kader van dit wetsontwerp, doch niet met het besluit dat de Regering heeft genomen in verband met de Paritaire Comité's.

De minderheden hebben het recht om vertegenwoordigd te zijn, maar het staat vast dat, in onze verkiezingsstelsels, de lijsten van de sterkste partijen bij de stemopneming bevoordeeld worden voor de aanwijzing van de verkozenen.

In de voorgestelde regeling wordt automatisch een vertegenwoordiging gegeven aan de liberale vakvereniging, eenvoudig omdat deze zegt dat zij bestaat, terwijl zij nooit de verdeling van haar aangeslotenen per bedrijf heeft medegedeeld.

Hij geeft echter toe dat alle organisaties het recht hebben kandidaten voor te dragen en zich bij de organisatie van de verkiezing te laten verslaan.

Een commissielid merkt op, dat het eerste lid van § 3 overbodig is, aangezien § 2 zegt hoe de kandidaten worden verkozen.

Daarop ontstaat een bespreking in verband met de bescherming die verleend moet worden aan de kandidaten, bedoeld in § 3, a).

In verband met § 3, e), merkt een lid op, dat men, in sommige gevallen, wanneer het een loonverlies van een afgedankte afgevaardigde betreft, de bijdragen van de maatschappelijke zekerheid zou moeten kunnen innen, zoniet straft men de betrokkene.

Bij de bespreking van § 4 worden door sommige leden opmerkingen gemaakt in verband met een eventueel beroep op deskundigen, want zulks kan tot betwistingen leiden.

De leden van het personeel moeten immers eventueel een beroep kunnen doen op deskundigen en zo men misbruiken wil voorkomen, moet de patroon eventueel de arbitrage kunnen vragen van het betrokken paritair comité of van de Administratie.

Volgens een lid zou de beste formule zijn, bij koninklijk besluit te bepalen onder welke voorwaarden de bijstand van deskundigen gevraagd kan worden.

Bij de bespreking van § 5 merkt een lid op, dat de woorden « kan bij het rechtscollege beroep worden ingesteld door ieder betrokken persoon » te vaag zijn; de Minister antwoordt dat het inderdaad beter zou zijn in de tekst te bepalen dat beroep bij dat rechtscollege kan worden ingesteld door de werkgevers, de werknemers en de vakverenigingen.

Een lid vestigt vervolgens de aandacht van de Minister op de strafsancities die in de mijnwetten gesteld zijn en vraagt dat zou nagegaan

cela ne va pas éventuellement énerver le système et permettre un cumul de sanctions pénales et civiles qui serait exagéré.

Un autre commissaire demande si les étrangers peuvent être élus au sein de ces comités de sécurité et d'hygiène et s'ils sont électeurs. La réponse du Ministre est affirmative.

La Commission se met ensuite d'accord pour qu'un comité de rédaction revoie le texte afin de présenter, à la prochaine réunion de la Commission un nouveau texte complet.

Examen du texte de la Sous-Commission.

Le président remercie la Sous-Commission d'avoir revu le texte qui est présenté à l'examen de la Commission, mais il regrette de ne pas avoir le texte néerlandais du projet.

Des commissaires s'associent aux paroles du président et ils déclarent qu'ils sont d'accord pour un vote de principe, mais pour voter le texte, la Commission doit être en possession des textes néerlandais et français. Ils demandent de veiller, à l'avenir, à ce que pareille chose ne se reproduise plus.

La Commission passe, ensuite à l'examen du nouveau texte.

Article premier.

Au § 1^{er}, un commissaire demande de reprendre la phrase : « Chaque mine, minière et carrière souterraine instituée... » à la fois pour les services de sécurité et pour les comités de sécurité.

La Commission marque son accord.

Un commissaire demande d'ajouter à l'alinéa 2 du § 1^{er} ces mots : « Dans les mêmes conditions, il fixe la composition des services de sécurité ».

La Commission marque son accord.

Au 3^e alinéa du même paragraphe, un commissaire demande de remplacer les mots : « à mettre en concordance » par le mot : « coordonner ».

Accord de la Commission.

Au § 2, alinéa 1^{er}, la Commission est d'accord pour ajouter, après les mots : « sont composés », le mot : « paritairement ».

Au dernier alinéa du § 2, un commissaire demande de préciser que le Roi fixe le nombre des membres des comités.

Après accord de la Commission, le texte de cet alinéa devient :

« Le Roi, après avis de la Commission nationale mixte des Mines, fixe le nombre de membres des comités et en détermine les conditions d'électorat et d'éligibilité, ainsi que la procédure électorale. »

Une large discussion s'engage, ensuite, à propos du § 3, qui introduit la protection des délégués et des candidats.

worden of zulks eventueel het systeem niet zal ontzenuwen en de samenvoeging mogelijk maken van strafsancties en burgerlijke sancties, wat overdreven zou zijn.

Een ander lid vraagt of de buitenlanders kunnen verkozzen worden in die comité's voor veiligheid en gezondheid en of zij stemgerechtigd zijn. De Minister antwoordt bevestigend.

De Commissie verklaart zich vervolgens akkoord dat een redactiecomité de tekst zou herzien ten einde tegen de volgende vergadering een volledige nieuwe tekst voor te leggen.

Onderzoek van de tekst van de Subcommissie.

De Voorzitter dankt de Subcommissie omdat zij de tekst heeft herzien die thans aan de Commissie wordt voorgelegd, doch hij betreurt het geen Nederlandse tekst te bezitten.

Sommige leden verenigen zich met de woorden van de Voorzitter en verklaren dat zij akkoord gaan om principieel te stemmen, doch dat de Commissie, om de tekst aan te nemen, in het bezit moet zijn van de Franse en van de Nederlandse tekst. Zij vragen er voortaan voor te waken dat zulk een toestand zich niet meer zou voordoen.

De Commissie gaat vervolgens over tot het onderzoek van de nieuwe tekst.

Eerste artikel.

Bij § 1 vraagt een lid de volzin : « Elke mijn, groef en onderaardse graverij richt een dienst in ... » te herhalen waar er sprake is van de veiligheidscomité's.

De Commissie stemt hiermede in.

Een lid vraagt, aan alinea 2 van § 1 de woorden : « Onder dezelfde voorwaarden bepaalt hij de samenstelling van de diensten voor veiligheid » toe te voegen.

De Commissie betuigt haar instemming.

Bij de 3^e alinea van dezelfde paragraaf vraagt een lid de woorden « in overeenstemming te brengen » te vervangen door « te coördineren ».

Instemming van de Commissie.

Bij § 2, 1^{ste} alinea, gaat de Commissie akkoord om, tussen de woorden « zijn » en « samengesteld », het woord « paritair » in te voegen.

Bij de laatste alinea van § 2 vraagt een commissielid te bepalen dat de Koning het aantal leden van de comité's vaststelt.

Na instemming van de Commissie luidt de tekst van de alinea als volgt :

« De Koning stelt, na advies van de Nationale Gemengde Mijncommissie, het aantal leden vast van de comité's en bepaalt de voorwaarden van stemrecht en kiesbaarheid alsmede de verkiezingsprocedure ».

Vervolgens ontspint zich een breedvoerige bespreking over § 3, waarbij de bescherming van de afgevaardigden en kandidaten wordt geregeld.

La Commission est d'accord pour dire que cette protection ne doit évidemment s'étendre qu'aux candidats éligibles. C'est pourquoi à l'alinéa 1^{er}, a), de ce § 3, il sera précisé qu'il s'agit de travailleurs réunissant les conditions d'éligibilité.

Un commissaire demande que l'on vise au même alinéa, la Commission paritaire compétente au lieu de la Commission nationale mixte des Mines.

Accord de la Commission.

Une discussion générale s'engage à propos des délais pendant lesquels la protection est accordée et un commissaire demande s'il ne serait pas plus simple de dire, dans la loi, que l'employeur ne peut licencier personne dans le délai qui précède l'affichage de la date des élections.

Un commissaire signale, qu'alors, le patron ne pourrait plus remettre le préavis à personne. Il faut éviter les abus non seulement des patrons, mais aussi des travailleurs. Il faut que dans les arrêtés royaux d'exécution, on tienne compte du fait que, pour être éligible, on peut, éventuellement, avoir été licencié dans le délai de 15 jours avant l'affichage de la date des élections et non pas seulement être en service au moment du dépôt des listes, car, alors, les arrêtés seraient incompatibles avec la loi.

Un commissaire propose de supprimer à cet alinéa le mot : « préalablement », car cela n'ajoute rien au texte. A ce propos, l'attention est attirée sur le fait que des patrons refusent de donner les raisons de licenciement et même d'aller devant la Commission paritaire. Les raisons d'ordre économique et technique ne se déclarent pas soudainement. On peut les prévoir et, si le patron, dans ces cas, n'a pas consulté préalablement la Commission paritaire, il a commis une négligence grave. Il y a aussi le fait que, même devant les Commissions paritaires, on a toutes les peines du monde à obtenir que les employeurs se prononcent contre un de leurs collègues, pour des raisons de prestige et de solidarité. Le maintien du mot : « préalablement » est nécessaire et psychologiquement souhaitable, car on peut faire traîner ces affaires devant la Commission paritaire et le sort du délégué protégé risquerait d'être en suspens pendant des semaines.

Accord de la Commission.

Un commissaire propose, alors, d'ajouter l'alinéa suivant au a) du § 3 : « Le Roi fixe le délai qui doit s'écouler entre la date d'affichage des élections et la date à laquelle les candidatures doivent être déposées ». De cette manière, le délai sera connu et la protection sera plus efficace.

Accord de la Commission.

Au b) du § 3, un commissaire demande de préciser, dans le rapport, que la « faute grave » visée dans ce § ne doit pas se confondre avec le « motif grave » permettant le licenciement immédiat, mais

De Commissie is het er mede eens dat deze bescherming vanzelfsprekend alleen mag gelden voor de verkiesbare kandidaten. Daarom zal in alinea 1, a), van paragraaf 3, worden gezegd dat het hier gaat om de werknemers die aan de verkiesbaarheidsvoorwaarden voldoen.

Een lid stelt voor, in dezelfde alinea, de woorden « de Nationale Gemengde Mijncommissie » te vervangen door « het bevoegde paritair comité ».

De Commissie stemt hiermede in.

Er ontspringt zich een algemene bespreking over de termijnen tijdens welke de bescherming wordt verleend en een lid vraagt of het niet eenvoudiger zou zijn, in de wet te zeggen dat de werkgever niemand kan afdanken gedurende de termijn vóór de aanplakking van de datum der verkiezingen.

Een lid wijst er op, dat de werkgever dan niemand meer zal kunnen opzeggen. Niet alleen de misbruiken van de werkgevers maar ook die van de werknemers moeten worden voorkomen. In de koninklijke uitvoeringsbesluiten moet er rekening mede worden gehouden dat men verkiesbaar kan zijn na eventueel afgedankt geweest te zijn binnen de termijn van vijftien dagen vóór de aanplakking van de datum der verkiezingen en dat men niet noodzakelijk in dienst moet zijn op het tijdstip van de indiening van de lijsten, want dan zouden de besluiten in strijd zijn met de wet.

Een lid stelt voor, in deze alinea het woord « vooraf », dat niets aan de tekst toevoegt, te doen vervallen. In dit verband wordt de aandacht gevestigd op het feit dat sommige werkgevers weigeren de redenen van het ontslag mede te delen en zelfs voor het paritair comité te gaan. De redenen van economische en technische aard duiken niet plotseling op. Ze kunnen voorzien worden en indien de werkgever, in zulke gevallen, het paritair comité niet vooraf heeft geraadpleegd, heeft hij een zware nalatigheid begaan. Daarbij komt nog dat men, zelfs ten overstaan van de paritaire comité's, alle moeite ter wereld heeft om te verkrijgen dat de werkgevers zich tegen een van hun collega's uitspreken ter wille van het prestige en de solidariteit. Het is noodzakelijk en psychologisch wenselijk het woord « vooraf » te handhaven, want men kan die zaken voor het paritair comité doen aanslepen en het lot van de beschermde afgevaardigde zou weken lang hangend kunnen blijven.

De Commissie stemt hiermede in.

Een lid stelt dan voor, aan a) van § 3 de volgende alinea toe te voegen : « De Koning bepaalt welke termijn er moet verlopen tussen de datum van aanplakking van de verkiezingen en de datum waarop de candidaturen ingediend moeten worden ». Aldus zal de termijn bekend zijn en zal de bescherming doeltreffender zijn.

De Commissie is het hiermede eens.

Bij b) van § 3 vraagt een lid dat in het verslag zou gezegd worden dat de in deze paragraaf bedoelde « zware tekortkoming » niet mag verward worden met de « gewichtige reden » die de onmiddellijke

bien une faute commise dans l'exercice de son mandat de délégué du Comité.

Au c) du § 3, un commissaire demande, afin d'éviter toute équivoque quant à la date de départ du délai de 30 jours pendant lequel le délégué ou le candidat doit demander sa réintégration, d'ajouter les mots : « la date du jugement déclarant le renvoi non justifié » à la fin de l'alinéa.

La date du licenciement visée dans cet alinéa est le jour où le patron a informé le travailleur de sa volonté de le licencier.

La Commission est d'accord pour insérer le texte du d) du § 3 comme alinéa 2 du c) du même paragraphe.

Une discussion s'engage, ensuite, sur le maintien des avantages de la sécurité sociale et le paiement des cotisations sociales d'une part, pour les délégués ou les candidats licenciés qui sont réintégrés, d'autre part pour ceux qui ne sont pas réintégrés et auxquels le patron doit payer l'indemnité prévue.

La Commission est d'accord pour que la continuation des avantages sociaux soit assurée, mais elle estime qu'il ne faut pas dans ce projet de loi modifier la législation relative à la sécurité sociale.

Pour les délégués ou les candidats réintégrés, la commission propose de remplacer le texte du d) du § 3, par le texte suivant : « Le chef d'entreprise qui réintègre le délégué ou le travailleur porté sur une liste de candidats, est tenu de suppléer à la perte de rémunération subie par ces travailleurs ainsi que de verser les cotisations patronales et ouvrières y afférentes ».

Ce texte devient le 2^e alinéa du c) du § 3.

A propos des délégués ou des candidats qui ne sont pas réintégrés, la note suivante a été remise :

« Les dommages et intérêts, au cas où la réintégration est refusée au travailleur (délégué ou candidat) sont fixés comme suit :

a) paiement par l'employeur d'une indemnité égale au montant de la rémunération de deux années, y compris les avantages acquis en vertu du contrat.

Le calcul de la rémunération est effectué sur la base de la rémunération en cours au moment du licenciement;

b) paiement d'une indemnité complémentaire dans le cas où le travailleur licencié a droit à un préavis de congé supérieur à 2 ans;

c) paiement d'une indemnité supplémentaire éventuelle pour réparer tout autre préjudice matériel ou moral résultant du licenciement illicite; il

afdanking wettigt, doch dat het een tekortkoming is, bedreven in de uitoefening van zijn mandaat van afgevaardigde van het Comité.

Bij c) van § 3 vraagt een lid, om dubbelzinnigheite te vermijden in verband met de aanvangsdatur van de termijn van 30 dagen tijdens welke d afgevaardigde of de kandidaat moet vragen or opnieuw aangenomen te worden, aan het einde va de alinea de woorden « na de datum van het vonni waarbij verklaard wordt dat de afdanking nie gerechtvaardigd was » toe te voegen.

De in deze alinea bedoelde datum van afdanking is de dag waarop de werkgever de werkneme op de hoogte heeft gebracht van zijn bedoeling hem te ontslaan.

De Commissie is het eens om de tekst van d) van § 3 op te nemen als alinea 2 van c) van dezelfde paragraaf.

Vervolgens ontstaat er een bespreking over d handhaving van de voordelen van de maatschap pelijke zekerheid en de betaling van de maatschap pelijke bijdragen, eensdeels, voor de afgedankt afgevaardigden of kandidaten die opnieuw worde aangenomen, anderdeels, voor degenen die nie opnieuw worden aangenomen en aan wie de werk gever de vastgestelde vergoeding moet uitbetalen

De Commissie meent dat de maatschappelijke voordelen verder moeten worden uitbetaald, doch dat in dit wetsontwerp de wetgeving op de maat schappelijke zekerheid niet mag worden gewijzigd

Voor de opnieuw aangenomen afgevaardigder of kandidaten stelt de Commissie voor, de tekst van d) van § 3 te vervangen als volgt : « Het onderne mingshoofd dat de afgevaardigde of de werkneme die op een kandidatenlijst was voorgedragen opnieuw aanwerft, is gehouden het door die werk nemer geleden loonverlies te vergoeden alsmede de desbetreffende werkgevers- en werknemersbij dragen te storten. »

Deze tekst wordt de tweede alinea van c) van § 3

In verband met de afgevaardigden of candidater die niet opnieuw worden aangenomen, wordt de volgende nota overhandigd :

« De schadeloosstelling, ingeval de wederaan neming van de werkgever (afgevaardigde of can didaat) wordt geweigerd, wordt vastgesteld als volgt :

a) betaling, door de werkgever, van een ver goeding gelijk aan het bedrag van twee jaar loon, met inbegrip van de krachtens het contract ver schuldigde voordelen.

Het loon wordt berekend op basis van het loon dat geldt op het tijdstip van de afdanking;

b) betaling van een aanvullende vergoeding inge val de afgedankte werknemer recht heeft op een opzeggingstermijn van meer dan twee jaar;

c) betaling van een eventuele extra-vergoeding voor elk *ander* stoffelijk of zedelijk nadeel dat het gevolg is van de onrechtmatige afdanking; voor

s'agit, en ce qui concerne le dommage matériel, d'une indemnité pour tout dommage matériel qui ne serait pas réparé par les indemnités prévues en a) et en b).

La Commission propose ensuite le texte suivant comme 3^e alinéa du littéra c) :

« A défaut de réintégration, le chef d'entreprise est tenu de payer au travailleur licencié une indemnité égale au montant de sa rémunération pendant deux ans, y compris les avantages dus en vertu du contrat et sans préjudice d'une indemnité complémentaire représentant la différence entre l'indemnité forfaitaire prévue ci-dessus et l'indemnité due en vertu du contrat ou des usages et sans préjudice de toute autre indemnité supplémentaire du chef de dommage matériel ou moral. »

Une discussion s'engage ensuite à propos du § 4 du même article relatif à la rémunération des délégués pour les séances des comités.

Des commissaires estiment que les heures consacrées aux réunions des comités devraient être payées comme des heures normales de travail quel que soit le moment auquel se tiennent les séances.

Un autre commissaire estime que ces prestations doivent être rémunérées comme des prestations effectives mais que les travailleurs doivent les récupérer sur la durée de leur travail hebdomadaire, si elles sont effectuées après les heures normales de travail.

La Commission propose le texte suivant :

« § 4. Les prestations des membres des comités précités, mêmes effectuées en dehors des heures de travail, sont assimilées au point de vue de la rémunération au temps de travail effectif. »

La Commission à l'unanimité adopte ce texte en précisant qu'il n'exclut pas sur le plan de l'entreprise ou du bassin des arrangements entre travailleurs et employeurs et insiste pour que les réunions des comités aient lieu autant que possible pendant les heures normales de travail.

Au § 5 du même article, un commissaire demande si le mot « conditions » est bien adéquat, et la Commission est d'accord de le maintenir, en indiquant, dans le rapport qu'il s'agit, bien entendu, aussi bien des conditions de fond que de forme.

Au § 6 du même article, il est proposé de préciser que la procédure d'introduction des demandes auprès des Conseils des prud'hommes ou du juge de paix soit déterminée par le Roi, afin d'éviter les nombreux conflits qui se sont produits en la matière lors des élections des conseils d'entreprise.

Accord de la Commission.

L'article 1^{er} ainsi amendé est adopté à l'unanimité.

de stoffelijke schade is het een vergoeding voor elke stoffelijke schade die niet zou gedekt zijn door de vergoedingen bedoeld sub a) en sub b). »

De Commissie stelt vervolgens de volgende tekst voor als 3^e alinea van littera c) :

« Bij gebreke van wederopneming is het ondernemingshoofd gehouden aan de afgedankte werknemer een vergoeding uit te betalen gelijk aan het bedrag van twee jaar loon met inbegrip van de krachtens het contract verschuldigde voordelen en onverminderd een aanvullende vergoeding welke overeenstemt met het verschil tussen de hiervoren bedoelde forfaitaire vergoeding en de krachtens het contract of de gebruiken verschuldigde vergoeding en onverminderd elke andere bijkomende schadevergoeding wegens stoffelijk of zedelijk nadeel ».

Vervolgens ontstaat er een discussie over § 4 van hetzelfde artikel betreffende de bezoldiging van de afgevaardigden voor de vergaderingen van de comité's.

Sommige commissieleden oordelen dat de tijd die aan deze vergaderingen besteed wordt, als normale arbeidstijd betaald moet worden, ongeacht het ogenblik waarop de vergaderingen plaats hebben.

Een ander commissielid is van oordeel dat deze prestaties als werkelijke arbeid moeten worden bezoldigd, maar dat de werknemers de aldus bestede tijd moeten inhalen, wanneer de prestaties verricht worden na de normale arbeidsuren.

De Commissie stelt de volgende tekst voor :

« § 4. De prestaties van de leden van de voornoemde comité's worden voor de bezoldiging gelijkgesteld met werkelijke arbeidstijd, zelfs indien zij buiten de arbeidsuren worden geleverd. »

De Commissie neemt deze tekst eenparig aan, met dien verstande dat een regeling tussen werknemers en werkgevers op het vlak van de onderneming of van het bekken niet uitgesloten is, en dringt er op aan dat de vergaderingen van de comité's zoveel mogelijk gedurende de normale arbeidsuren gehouden worden.

Bij § 5 van hetzelfde artikel vraagt een lid of het woord « voorwaarde » hier wel past; de Commissie besluit het te handhaven, doch in het verslag te vermelden dat het natuurlijk zowel de voorwaarden inzake de inhoud als inzake de vorm betreft.

In § 6 van hetzelfde artikel wordt voorgesteld, te bepalen dat de procedure voor de indiening van aanvragen bij de werkrechtshoven of de vrederechter door de Koning zal worden vastgesteld, ter voorkoming van de talrijke conflicten die zich ter zake voorgedaan hebben bij de verkiezingen van ondernemingsraden.

De Commissie stemt hiermede in.

Aldus geamendeerd, wordt het eerste artikel bij eenparigheid aangenomen.

Article 2.

A propos de l'article 2, des commissaires estiment qu'il y a lieu de modifier l'article 130 des lois minières afin d'éviter de sanctionner pénalement des manquements qui seraient déjà sanctionnés civilement.

Article 3.

Certains commissaires proposent d'insérer ensuite un article 130bis dans les mêmes lois pour prévoir des sanctions pénales particulières aux infractions à l'article 76bis.

Accord de la Commission.

Article 4.

Des commissaires proposent de supprimer, par souci d'unification, l'alinéa 2 de cet article qui prévoit une prescription de l'action publique d'une année. De cette manière, la prescription de trois ans prévue par la loi du 20 juillet 1955 sera d'application. Ce délai de trois ans a été inséré à la suite des conclusions de la Commission d'enquête italo-belge en matière de sécurité du travail dans les mines de houille, dite Commission Daum.

L'article 4 ainsi amendé est adopté à l'unanimité et 1 abstention.

L'ensemble du projet de loi a été admis à l'unanimité.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité.

Le Rapporteur,
H. BEULERS.

Le Président,
A. MOULIN.

Artikel 2.

Bij artikel 2 zijn sommige commissieleden van oordeel dat artikel 130 van de mijnwetten gewijzigd moet worden om te vermijden dat tekortkomingen, die reeds civielrechtelijk gesanctionneerd zijn, ook nog strafrechtelijk gesanctionneerd zouden worden.

Artikel 3.

Sommige commissieleden stellen voor, om in dezelfde wetten een artikel 130bis op te nemen, waarbij speciale strafsancities worden ingevoerd voor overtreding van artikel 76bis.

De Commissie stemt hiermede in.

Artikel 4.

Sommige commissieleden stellen voor, ter wille van de eenheid, het tweede lid van dit artikel te doen vervallen, volgens hetwelk de publieke vordering op één jaar wordt gesteld. Zo zal de in de wet van 20 Juli 1955 voorgeschreven verjaring van drie jaren hier van toepassing zijn. Deze termijn is op drie jaren gesteld ingevolge de conclusies van de Italiaans-Belgische Commissie van Onderzoek naar de arbeidsveiligheid in de steenkolenmijnen, de zgn. Commissie Daum.

Aldus geamendeerd, wordt artikel 4 op 1 onthouding na bij eenparigheid aangenomen.

Het wetsontwerp in zijn geheel is met algemene stemmen aanvaard.

Dit verslag is met algemene stemmen goedgekeurd.

De Verslaggever,
H. BEULERS.

De Voorzitter,
A. MOULIN.

TEXTE PRÉSENTÉ
PAR LA COMMISSION.

ARTICLE PREMIER.

Il est inséré dans les lois sur les mines, minières et carrières, coordonnées par l'arrêté royal du 15 septembre 1919, un article 76bis, rédigé comme suit :

« Art. 76bis.

» § 1^{er}. Chaque mine, minière et carrière souterraine, instituée au moins un service de sécurité, d'hygiène et d'embellissement des lieux de travail. Chaque mine, minière et carrière souterraine, institue un ou plusieurs Comités de sécurité, d'hygiène et d'embellissement des lieux de travail par siège d'exploitation, pour autant que celui-ci groupe au moins 20 travailleurs.

» Le Roi, après avis de la Commission Nationale mixte des Mines, détermine la compétence des organes précités et en règle les modalités de fonctionnement. Dans les mêmes conditions, il fixe la composition des services de sécurité, d'hygiène et d'embellissement des lieux du travail.

» Le Roi peut, en outre, après avis de la Commission Nationale mixte des Mines, prendre toutes mesures destinées à coordonner, tant sur le plan national que sur le plan régional, les activités des organes visés ci-dessus.

» § 2. Les Comités de sécurité, d'hygiène et d'embellissement des lieux de travail sont composés paritairement de délégués effectifs et suppléants du personnel et de l'employeur.

» Les délégués effectifs et suppléants du personnel sont élus au scrutin secret sur des listes de candidats présentées par les organisations représentatives des travailleurs.

» A cet effet, sont considérées comme organisations représentatives des travailleurs, les organisations interprofessionnelles fédérées sur le plan national, qui comptent au moins 50.000 membres et qui sont représentées au Conseil central de l'économie et au Conseil national du travail.

» Le Roi, après avis de la Commission Nationale mixte des Mines, fixe le nombre des membres des comités, détermine les conditions d'électorat et d'éligibilité ainsi que la procédure électorale.

» § 3. En ce qui concerne les délégués du personnel visés au § 2, les dispositions suivantes sont applicables :

» a) tout travailleur réunissant les conditions d'éligibilité, porté sur une liste de candidats, jouit d'une protection légale : il ne peut être licencié que pour motif grave ou pour des raisons d'ordre économique ou technique, préalablement reconnues par la Commission paritaire compétente.

TEKST VOORGEDRAGEN
DOOR DE COMMISSIE.

EERSTE ARTIKEL.

In de bij koninklijk besluit van 15 September 1919 geordende wetten op de mijnen, groeven en graverijen, wordt een artikel 76bis ingevoegd, luidende :

« Art. 76bis.

» § 1. Elke mijn, groef en ondergrondse graverij stelt ten minste één dienst in voor veiligheid, gezondheid en verfraaiing der werkplaatsen. Elke mijn, groef en ondergrondse graverij stelt één of meer Comité's voor veiligheid, gezondheid en verfraaiing der werkplaatsen in per bedrijfszetel, voor zover daarin ten minste 20 werknemers arbeiden.

» De Koning bepaalt, na advies van de Nationale Gemengde Mijncommissie, de bevoegdheid van voornoemde organen en regelt de werkingsmodaliteiten ervan. Onder dezelfde voorwaarden bepaalt hij de samenstelling van de diensten voor veiligheid, gezondheid en verfraaiing der werkplaatsen.

» De Koning kan bovendien, na advies van de Nationale Gemengde Mijncommissie, alle maatregelen treffen om de werkzaamheden van de hierboven bedoelde organen, zowel op het nationale vlak als op het gewestelijke vlak, te coördineren.

» § 2. De Comité's voor veiligheid, gezondheid en verfraaiing der werkplaatsen zijn paritair samengesteld uit werkende en plaatsvervangende afgevaardigden van het personeel en van de werkgever.

» De werkende en plaatsvervangende afgevaardigden van het personeel worden bij geheime stemming verkozen op kandidatenlijsten voorgedragen door de representatieve werknemersorganisaties.

» Te dien einde worden als representatieve werknemersorganisaties beschouwd de op nationaal vlak verbonden interprofessionele organisaties die ten minste 50.000 leden tellen en in de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven en de Nationale Arbeidsraad vertegenwoordigd zijn.

» De Koning stelt, na advies van de Nationale Gemengde Mijncommissie, het aantal leden vast van de comité's, bepaalt de voorwaarden van stemrecht en verkiesbaarheid alsmede de verkiezingsprocedure.

» § 3. Wat de in § 2 bedoelde afgevaardigden van het personeel betreft, zijn de volgende bepalingen toepasselijk :

» a) elke werknemer die aan de verkiesbaarheidsvoorwaarden voldoet en op een kandidatenlijst voorkomt, geniet wettelijke bescherming : hij mag slechts afgedankt worden om een gewichtige reden of om redenen van economische of technische aard, welke vooraf door het bevoegd paritair comité zijn erkend.

» Le candidat élu jouit de cette protection pendant une période allant du quinzième jour précédant l'affichage de la date des élections jusqu'à la date d'installation des membres élus lors des élections suivantes.

» Le candidat non élu jouit de la même protection lorsqu'il s'agit de sa première candidature; il jouit de cette protection, pendant deux ans seulement à dater de l'affichage du résultat des élections, pour chaque candidature subséquente.

» Le Roi fixe le délai qui doit s'écouler entre l'affichage de la date des élections et la date à laquelle les candidatures doivent être déposées;

» b) la révocation du délégué pour faute grave commise dans l'exercice de sa fonction, peut être poursuivie devant la juridiction prévue au § 6 du présent article, par l'organisation qui a présenté la candidature du délégué;

» c) tout licenciement de la part du chef d'entreprise en violation de la protection légale instituée par le présent article, donne droit au travailleur à sa réintégration dans l'entreprise aux clauses et conditions de son contrat, pour autant qu'il en ait fait la demande par lettre recommandée à la poste, dans les trente jours suivant la date du licenciement, la date du jugement déclarant le renvoi non justifié, ou la date de la présentation des listes de candidats.

» Le chef d'entreprise qui réintègre le délégué ou le travailleur porté sur une liste de candidats, est tenu de suppléer à la perte de rémunération subie par ces travailleurs ainsi que de verser les cotisations patronales et ouvrières y afférentes.

» A défaut de réintégration, le chef d'entreprise est tenu de payer au travailleur licencié une indemnité égale au montant de sa rémunération pendant deux ans y compris les avantages dus en vertu du contrat et sans préjudice d'une indemnité complémentaire représentant la différence entre l'indemnité forfaitaire prévue ci-dessus et l'indemnité due en vertu du contrat ou des usages et sans préjudice de toute autre indemnité supplémentaire du chef de dommage matériel ou moral.

» § 4. Les prestations des membres des Comités précités, mêmes effectuées en dehors des heures de travail, sont assimilées au point de vue de la rémunération au temps de travail effectif.

» § 5. Le Roi détermine les conditions dans lesquelles les membres des Comités précités peuvent requérir la présence d'experts. Il fixe le tarif de leurs émoluments, qui seront à charge de l'employeur.

» De verkozen candidaat geniet deze bescherming vanaf de vijftiende dag vóór het aanplakken van de datum der verkiezingen tot de datum van de installatie van de leden die bij de volgende verkiezingen verkozen worden.

» De niet-verkozen candidaat geniet dezelfde bescherming wanneer het zijn eerste candidatuur betreft; voor elke volgende candidatuur geniet hij deze bescherming slechts gedurende twee jaren vanaf het aanplakken van het resultaat van de verkiezingen.

» De Koning bepaalt welke termijn moet verlopen tussen het aanplakken van de datum der verkiezingen en de datum waarop de candidaturen moeten worden ingediend;

» b) de afzetting van de afgevaardigde wegens een zware tekortkoming bij de uitoefening van zijn functie, mag voor het bij § 6 van dit artikel bedoelde rechtscollege vervolgd worden door de organisatie welke de candidatuur van de afgevaardigde heeft voorgedragen;

c) elke afdanking van de zijde van het ondernemingshoofd met schending van de bij dit artikel ingevoerde wettelijke bescherming, geeft aan de werknemer het recht opnieuw in de onderneming te worden opgenomen overeenkomstig de clausules en voorwaarden van zijn contract, voor zover hij dit bij een ter post aangetekend schrijven heeft aangevraagd binnen dertig dagen na de datum van de afdanking, van het vonnis waarbij verklaard wordt dat de afdanking niet gerechtvaardigd was, of van de voordracht der candidatenlijsten.

» Het ondernemingshoofd dat de afgevaardigde of de werknemer die op een candidatenlijst was voorgedragen, opnieuw opneemt, is gehouden het door die werknemer geleden loonverlies te vergoeden, alsmede de desbetreffende werkgevers- en werknemersbijdragen te storten.

» Bij gebreke van wederopneming is het ondernemingshoofd gehouden aan de afgedankte werknemer een vergoeding uit te betalen gelijk aan het bedrag van twee jaar loon, met inbegrip van de krachtens het contract verschuldigde voordelen en onverminderd een aanvullende vergoeding welke overeenstemt met het verschil tussen de hiervoren bedoelde forfaitaire vergoeding en de krachtens het contract of de gebruiken verschuldigde vergoeding en onverminderd elke andere bijkomende vergoeding wegens stoffelijk of zedelijk nadeel.

» § 4. De prestaties van de leden van de voornoemde Comité's worden voor de bezoldiging gelijkgesteld met werkelijke arbeidstijd zelfs indien zij buiten de arbeidsuren worden geleverd.

» § 5. De Koning bepaalt onder welke voorwaarden de leden van de voornoemde Comité's de aanwezigheid van deskundigen mogen vorderen. Hij bepaalt de schaal van hun emolumenten, die ten laste van de werkgever komen.

» § 6. Les contestations résultant de l'application des dispositions du présent article et de ses arrêtés d'exécution sont soumises au Conseil des Prud'hommes dans le ressort duquel est établi le siège d'exploitation, ou, à défaut, au juge de paix.

» Tout recours contre les élections pour la désignation des délégués du personnel au sein des Comités susmentionnés peut être introduit auprès des juridictions visées à l'alinéa premier par les employeurs, les travailleurs ou les organisations représentatives intéressées suivant la procédure que le Roi détermine.

» § 7. Le Roi désigne les personnes qui sont chargées de surveiller l'application des dispositions du présent article et de ses arrêtés d'exécution sans préjudice des devoirs qui incombent aux officiers de police judiciaire et détermine leurs attributions. Ces personnes ont la libre entrée de tout lieu de travail généralement quelconque des établissements assujettis aux dispositions du présent article.

» Les employeurs, leurs préposés ou mandataires, ainsi que les travailleurs sont tenus de leur fournir les renseignements qu'ils demandent pour s'assurer de l'observation du présent article et de ses arrêtés d'exécution. »

ART. 2.

A l'article 130 des mêmes lois il est inséré entre les mots " Toutes autres infractions à la loi „ et les mots « de même » les mots „ à l'exception de celles prévues par l'article 76 bis »

ART. 3.

Il est inséré dans les mêmes lois un article 130bis libellé comme suit :

« Article 130bis.

» § 1^{er}. Les chefs d'entreprises qui n'ont pas institué en vertu de l'article 76bis ou des arrêtés d'exécution au moins un service et un comité de sécurité, d'hygiène et d'embellissement des lieux de travail ou qui ont mis obstacle à leur fonctionnement sont punis d'une amende de 100 francs multipliée par le nombre de travailleurs accusés dans l'entreprise sans que cette amende puisse excéder 100.000 francs.

» § 2. Les chefs d'entreprise, leurs mandataires ou préposés qui ont mis obstacle à la surveillance organisée en vertu de l'article 76bis des présentes lois ou de ses arrêtés d'exécution sont punis d'une amende de 26 à 200 francs et d'un emprisonnement de huit jours à un mois ou d'une de ces peines seulement sans préjudice, s'il y a lieu, de l'application des peines prévues par les articles 269 à 274 du Code pénal.

» § 6. De geschillen voortvloeiend uit de toepassing van dit artikel en van de uitvoeringsbesluiten ervan worden voorgelegd aan de Werkrechtscraad van het rechtsgebied waarin de bedrijfszetel gevestigd is of, bij gebreke van dien, aan de vrederechter.

» Elk beroep tegen de verkiezingen voor de aanwijzing van de personeelsafgevaardigden in voornoemde Comité's kan door de werkgevers, de werknemers of de betrokken representatieve organisaties bij de in het eerste lid bedoelde rechtscolleges ingediend worden volgens een door de Koning vast te stellen procedure.

» § 7. Onverminderd de plichten van de officieren van gerechtelijke politie, wijst de Koning de personen aan die belast zijn met het toezicht op de toepassing van dit artikel en van de uitvoeringsbesluiten ervan en bepaalt hun bevoegdheden. Deze personen hebben vrije toegang tot om het even welke werkplaats van de ondernemingen welke aan de bepalingen van dit artikel onderworpen zijn.

» De werkgevers, hun aangestelden of lasthebbers, evenals de werknemers zijn gehouden hun de inlichtingen te verstrekken die zij vragen om zich te vergewissen of dit artikel en de uitvoeringsbesluiten ervan worden nageleefd. »

ART. 2

In artikel 130 van dezelfde wetten worden, tussen de woorden : « Elke andere overtreding van de wet, » en het woord « alsmede » ingevoegd de woorden « met uitzondering van de in artikel 76 bis bedoelde ».

ART. 3.

In dezelfde wetten wordt een artikel 130bis ingevoegd, luidende :

« Artikel 130bis.

» § 1. De ondernemingshoofden die niet ten minste één dienst en één comité voor veiligheid, gezondheid en verfraaiing der werkplaatsen hebben ingesteld met toepassing van artikel 76bis of van de uitvoeringsbesluiten ervan, of die hun werking verhinderd hebben, worden gestraft met geldboete van 100 frank vermenigvuldigd met het aantal in de onderneming tewerkgestelde werknemers, zonder dat deze boete 100.000 frank mag te boven gaan.

» § 2. De ondernemingshoofden, hun lasthebbers of aangestelden die het met toepassing van artikel 76bis van deze wetten of van de uitvoeringsbesluiten ervan ingevoerde toezicht hebben verhinderd, worden gestraft met geldboete van 26 tot 200 frank en gevangenisstraf van acht dagen tot één maand of met slechts één van die straffen, onverminderd de eventuele toepassing van de in de artikelen 269 tot 274 van het Strafwetboek gestelde straffen.

» § 3. En cas de récidive dans l'année à partir de la condamnation antérieure, la peine est doublée.

» § 4. L'employeur est civilement responsable avec ses mandataires ou préposés des amendes mises à charge de ceux-ci. »

ART. 4.

L'article 131, alinéa 2, des mêmes lois coordonnées est remplacé par les dispositions suivantes :

« Les infractions seront constatées par des procès-verbaux faisant foi jusqu'à preuve du contraire. Une copie du procès-verbal doit être remise au contrevenant dans les quarante-huit heures à peine de nullité sauf s'il s'agit d'infractions à l'article 76bis. »

ART. 5.

La présente loi entre en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge*.

» § 3. In geval van herhaling binnen een jaar te rekenen van de voorgaande veroordeling, wordt de straf verdubbeld.

» § 4. De werkgever is burgerrechtelijk aansprakelijk met zijn lasthebbers of aangestelden voor de geldboeten welke dezen ten laste gelegd worden. »

ART. 4.

Artikel 131, 2^e lid, van dezelfde geordende wetten wordt door de volgende bepalingen vervangen :

« De misdrijven worden vastgesteld door processen-verbaal die bewijskracht hebben tot bewijs van het tegendeel. Een afschrift van het proces-verbaal moet op straffe van nietigheid aan de overtreder afgegeven worden binnen acht en veertig uren en binnen zeven dagen wanneer het misdrijven tegen artikel 76bis betreft. »

ART. 5.

Deze wet treedt in werking de dag waarop zij in het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt wordt.